

## Prédication du 8 décembre 2013

Journée des droits de l'homme- campagne de l'ACAT –

« **Dans un corps, quand un membre souffre, et tous souffrent avec lui** »

1 Corinthiens 12, 12-13 et 26-27 et Matthieu 5, 43 à 48

« Dans un corps, un seul membre souffre, et tous souffrent avec lui - un seul est glorifié, et tous se réjouissent avec lui. » c'est la définition même de l'empathie. **L'empathie, cette capacité à partager ce que l'autre ressent, à souffrir ou à se réjouir avec lui, est une forme d'amour qui se joue au niveau des émotions, débouche sur l'action puisqu'elle ouvre toutes grandes les portes de l'entraide.**

Selon l'apôtre Paul, **cette empathie est comme la marque de fabrique des chrétiens**, non parce qu'ils en seraient les seuls dépositaires, mais parce **qu'elle est liée à l'identité des chrétiens**, qui sont le corps du Christ. « Vous êtes les membres corps du Christ », écrit Paul aux chrétiens de Corinthe et à travers les siècles c'est à nous qu'il le dit.

**Dans un corps, le sort d'un seul membre touche tous les autres.** Nous en avons tous fait l'expérience : quand une partie de notre corps a mal, il est bien difficile d'avoir la tête libre et l'action efficace. Nous sommes en souffrance. Et si la douleur dure, il est difficile de garder un bon moral. Car dans notre corps, il y a une unité, une interdépendance, entre les diverses parties de notre personne. Notre corps et nos états d'âme, qui sont sans cesse en interaction.

Et l'on comprend bien le sens symbolique de l'image: quand on se sent faire partie du même corps, du même groupe humain, on est naturellement en empathie avec ce que vivent les autres membres du groupe - **et la souffrance ou la joie d'un seul nous atteint nous aussi...** Que ce « corps » soit notre famille, notre équipe de travail, un groupe d'amitié, le Sacré-cœur ou l'Eglise française, quand on se sent faire partie d'un corps, on est en empathie les uns avec les autres : on pleure et on se réjouit avec ; il est quasi-impossible de se murer dans l'indifférence, et cette sensibilité aiguës nous pousse à donner notre amour et à nous investir pour soulager l'autre. C'est tout naturel de cultiver l'intérêt les uns pour les autres, et de développer le soutien et l'entraide...

OK - mais alors toute la question est de savoir : **qui fait partie du même corps que nous? Et de quel corps faisons-nous partie ?**

En disant aux chrétiens de Corinthe : « *vous êtes le corps du Christ, abreuvés la même source, et donc si l'un souffre, les autres souffrent avec, et si l'un est dans la joie, les autres se réjouissent avec* », **Paul voulait faire prendre conscience** aux membres de cette jeune communauté traversée de divisions, de rivalité, qu'un lien les unissaient, dont ils n'avaient peut-être pas conscience- un lien très fort même s'ils étaient issus de milieux sociaux différents, et divisés par des conflits internes. **Ils sont le corps du Christ, donc solidaires**

Est-ce que cela n'a pas été un **travail similaire** que celui d'un **Nelson Mandela** , de faire prendre conscience aux sud-africains que le nœud du problème était que blancs et noirs ne se reconnaissaient aucun lien, aucune parenté - et il a dû imposer l'idée que la seule issue pour leur pays, était **que les sud-africains puissent se considérer comme un corps dont les membres dépendaient les uns des autres**, un corps qui ne pourrait se développer que si le sentiment d'appartenance au même ensemble se développait. Et c'est ce qu'il a réussi avec une équipe de rugby mixte soutenue par toute l'Afrique du Sud !

Se sentir d'un même corps, c'est un travail symbolique, qui a d'énormes conséquences.

Pour nous, la question demeure : **qui fait partie du même corps que nous ?**

**Comme chrétiens, nous sommes membres du corps du Christ**, mais qu'est-ce que cela signifie ?

Rappelons que « *le Christ dans son corps est venu au monde dans des conditions indignes, à peine né il a dû fuir le pouvoir politique, adulte, il a été victime de la violence injuste, rejeté, condamné et mis à mort suite à un procès bâclé... les chrétiens qui se réclament de lui – l'Eglise qui est son corps, a donc toute sa place dans les situations où des personnes sont victimes d'impuissance, d'aveuglement, d'absence de droit et de persécution.* » (Citation libre de la Déclaration des Églises protestante, catholique-romaine et catholique-chrétienne de suisse, p.3)

Suisse à l'occasion de la Journée des droits humains 2013

**Etre le corps du Christ signifie donc être présents, en empathie de cœur, de prière et d'action avec ceux et celles qui sont menacés dans leur existence, et ceci jusqu'à ce que chacun puisse respirer librement et espérer.** Car l'empathie des chrétiens a cette particularité **d'être touchée et mobilisée par la souffrance d'une seule personne.** Un humain souffre, et cela suffit à émouvoir le corps du Christ, pour une solidarité active. Notre empathie sera aussi celle de la joie - **capable de se réjouir de la joie d'un seul !!**

Comme membres du corps du Christ, nous sommes reliés naturellement à nos tout proches, **mais nous avons à prendre conscience que, plus largement, nous sommes reliés les uns aux autres par quelque chose – Quelqu'un - qui nous dépasse :** la Source – l'Esprit du Christ donné en nous. *(Cette façon de se sentir du même corps car abreuvés à la même source me rappelle ce que disent les indiens quand ils se sentent unis à tous les vivants car tous sont nourris par la terre mère).*

**Le corps du Christ est grand et vaste :** il commence tout près de nous, avec notre famille, notre communauté – il s'élargit avec les sympathisants, avec les églises sœurs, les églises d'autres confessions, d'autres langues , d'autres pays, et **jusqu'au bout du monde...** Nous n'en avons pas toujours conscience, mais quand nous le réalisons, notre empathie est appelée à s'ouvrir, à s'élargir, pour aller jusqu'au-delà des mers car où qu'il soit, quand un membre du corps du Christ souffre, nous souffrons avec lui...

Et plus encore : selon les paroles du Christ, **l'appel à l'amour va encore au-delà : il atteint l'ennemi, et même le persécuteur,** car il est un amour à l'image de celui de Dieu, un amour de la personne humaine, de chaque personne humaine, et cet amour ne connaît pas de limite.

C'est bien beau, direz-vous, mais n'empêche que nos capacités d'empathie et d'amour naturels sont limités, et nous ne pouvons porter chaque être humain avec la même intensité. Nous croulerions sous ce poids ! Nous ne sommes pas Dieu ! Et bien justement : l'appel à l'empathie plus large et plus vaste est nécessaire.

**Car nous courons toujours le risque de nous contenter de rester enfermés dans nos limites-** de borner notre empathie à nos proches, notre famille, notre église, notre pays : un point c'est tout ! (cf le discours si dangereux du Front national sur les préférences nationales ). Alors nous mettons des œillères, nous dressons une muraille tout autour de nous pour ne plus être interpellés – nous nous protégeons de l'empathie pourtant marque de fabrique des membres du corps du Christ.

Et voilà que nous sommes appelés, à partir de notre empathie naturelle pour les tout-proches, à voir ce corps du Christ large et vaste, et à laisser résonner l'appel à l'amour qui englobe tous les humains, jusqu'aux ennemis et aux persécuteurs. **Notre empathie, qui commence naturellement par les proches, grandit et s'élargit à l'humanité sans limite.** Et cette empathie ne se taira pas tant qu'un seul être humain souffrira !

Et puis, si nous sommes membres du corps du Christ, nous ne sommes pas seuls. **Notre empathie est nourrie et affermie par celle des autres membres du corps du Christ,** et ensemble nous sommes plus forts pour prier et agir.

Cette empathie, marque de fabrique des chrétiens est un travail de **prise de conscience** - comme Paul, Mandela et tant d'autres y ont travaillé- mais c'est aussi un **travail d'ouverture du cœur, une dilatation du cœur** - une sensibilité qui s'aiguise, et qui entraîne la volonté à prier et à agir.

**En ce temps de l'Avent, laissons naître et grandir l'empathie pour nos frères et sœurs en Christ, pour nos frères et sœurs en humanité. Laissons-nous travailler la conscience, le cœur, le regard, les mains.... Jusqu'à ce que tous et chacun puissent vivre et respirer en paix. AMEN**

*Daphné Reymond*